

18 février 2018 (1^{er} dim. Carême B)

Vous avez entendu parler tout à l'heure de l'arche de Noé et vous vous êtes peut-être demandé ce que venait faire dans notre célébration l'évocation de ce vieux récit aux allures de légende. Une réponse vous a été donnée dans la 2^o lecture : « *c'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant* ».

En effet, il est beaucoup question de baptême aujourd'hui, du nôtre d'abord, celui que nous avons reçu, il y a peut-être bien longtemps, mais nous en renouvellerons bientôt les engagements : cela se fera pendant la veillée pascale. Il est question aussi du baptême que recevront Tiphaine et Guillaume pendant cette même veillée pascale : ils ont célébré avec nous l'avant-dernière étape de leur démarche au moment où j'ai imposé la main sur eux. Nous vivons aussi cette messe avec les parents des trois jeunes enfants qui seront baptisés le jour de Pâques : avec l'équipe baptême, ils prennent cette journée de dimanche pour se préparer à accompagner de leur mieux ces enfants qu'ils présentent au baptême. J'évoquais aussi au début de la messe la cinquantaine d'adultes qui seront baptisés la nuit de Pâques dans les paroisses du diocèse : ils sont réunis en ce moment même autour de notre évêque pour la célébration de ce qu'on nomme l'appel décisif : ils ont écrit à l'évêque pour lui présenter leur demande et il leur répond en les appelant l'un après l'autre à entrer dans la communauté-Eglise par le baptême.

Alors, c'est bien le moment de repenser à ce que nous avons reçu le jour de nos baptêmes, le Carême se présente à nous comme un itinéraire qui nous conduit vers le renouvellement de nos engagements baptismaux : quarante jours nous sont donnés pour vivre davantage comme des baptisés. Retenons, si vous le voulez, 3 mots présents dans les lectures que nous venons de recevoir : **alliance, engagement et résurrection.**

Il était question dans la 1^{ère} lecture de **l'alliance que Dieu propose** à Noé et à ses descendants. Dans l'histoire, quand les hommes concluent des alliances, c'est pour se préserver d'un danger en se mettant sous la protection d'un plus fort. Dans le récit de la Genèse, le danger, ce sont les eaux du déluge ; c'est le symbole de toutes les catastrophes qui menacent la vie de l'homme ; c'est comme si Dieu disait : je ne renonce pas à ce que je désirais quand j'ai créé l'homme et la femme ; même s'ils se sont éloignés de moi à cause du péché, je les veux libres et heureux, je m'engage à les accompagner et à les protéger.

Quand on discute baptême avec des parents, ils expriment souvent le désir de mettre leur enfant sous la protection de Dieu ; bien sûr, cette protection n'a rien de magique. Dieu ne dit pas qu'il nous évitera les malheurs et les souffrances, mais il s'engage à être avec nous qui qu'il nous arrive ; le mal ne peut pas abattre les baptisés, il reçoivent par l'Esprit saint la force de supporter, d'espérer, se redresser et d'avancer dans la confiance. Pour signifier cet amour venu de Dieu qui n'abandonne jamais les hommes, Jésus imposait les mains sur ceux qui venaient à lui ; ce même geste garde une place importante dans nos célébrations de baptême, de confirmation, de mariage et aussi dans le sacrement de réconciliation.

C'est bien de compter sur la protection de Dieu , mais en même temps il faut que nous soyons lucides sur nos complicités avec le mal. C'est l'un des objectifs de notre chemin de Carême : ouvrir les yeux sur ce qui nous détourne du Seigneur et de nos frères, sur ce qui nous replie sur nous même à travers un consentement à la violence, au mensonge, à l'indifférence ou encore à la recherche de nos seuls plaisirs personnels,.

Pour sortir de nos enfermements, une double démarche nous est proposée. Venir **chercher le pardon du Seigneur** à travers le sacrement de la réconciliation : je reconnais mon péché devant le Seigneur et celui qui le représente, j'entends la parole d'absolution qui me libère et je repars fortifié et apaisé. En même temps, je me sens appelé à **poser des actes qui signifieront que je veux me libérer** de ce qui me tire vers le bas : je peux me priver volontairement d'un certain nombre de choses dont je suis dépendant, sinon esclave ; entendu ainsi, le jeûne déborde le domaine de la nourriture, et il prend tout son sens s'il permet en même temps un partage avec les plus démunis.

Le second mot baptismal est celui d'engagement : la lettre de St Pierre disait que le baptême est « *l'engagement envers Dieu d'une conscience droite* » Ce qui veut dire que Dieu ne nous sauve pas malgré nous et qu'en faisant alliance avec nous, il attend notre implication personnelle ; tout à l'heure, dans le 1^{er} texte, Dieu disait « *je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous* »

C'est à notre tour de dire : je veux me souvenir de cette alliance qui a été conclue le jour de mon baptême. Le carême est un temps privilégié pour cela : c'est le moment de nous mettre à l'écoute de la Parole dans laquelle cette alliance se dit. A chacun de voir comment il peut avancer vers plus de fidélité : celui qui ne vient pas souvent à l'église pourra se donner comme objectif de marquer les dimanches de Carême en y venant davantage. Celui qui est fidèle au rendez-vous du dimanche, mais qui écoute la Parole d'une oreille distraite pourra prendre le temps de relire cette Parole chez lui dans les jours qui suivent ; il pourra aussi venir la chercher en participant à une messe de semaine.

Nous ravivons aussi nos engagements grâce à certains temps forts : c'est le rôle des dimanches de préparation pour les parents qui présentent un jeune enfant au baptême. Je pense aussi aux enfants en marche vers la 1^{ère} communion et à leurs parents qui étaient ici dimanche dernier et que nous retrouverons le 18 mars ; hier matin aussi, les 13 jeunes qui professeront leur foi le 15 avril se sont demandé à quoi ils s'engagent à travers cette démarche.

Il faut nommer enfin **la résurrection, celle de Jésus** : la lettre de St Pierre nous disait que le baptême nous « *sauve par la résurrection de Jésus Christ* » ; en effet, c'est dans sa mort et dans sa résurrection que nous avons été plongés au jour de nos baptêmes ; et depuis, le double évènement de la mort-résurrection de Jésus fait partie de notre histoire personnelle ; animés par l'amour qui vient de Jésus, nous serons vainqueurs de la mort et nous nous éveillerons à la vie des ressuscités. C'est à cause de cela que les célébrations de la Semaine Sainte sont si importantes : elles nous redisent jusqu'où Jésus nous a aimés. Mais c'est dès maintenant que nous avons à nous rapprocher de Jésus et à le suivre : l'évangile vient de nous le montrer poussé par l'Esprit au désert, vainqueur de la tentation et se mettant en route pour annoncer l'évangile et inviter les hommes à la conversion.

C'est bien lui le Seigneur ressuscité qui nous parle aujourd'hui encore, c'est lui qui nous nourrit du pain qui est son Corps. C'est avec lui que nous marcherons vers Pâques dans la foi. Amen.

P. Edmond BILLARD